LA 3 –Lambeaux -

De « Écartelé. Pris dans ...» p. 81 ou 107 à « qui pourrait la peiner » p. 82 ou 109

Question de lecture analytique : comment ce passage traduit-il le mal-être de l'auteur ?

Introduction

- Présentation rapide de l'auteur et du livre
- Situation de l'extrait
- présentation de l'extrait : Ce passage rend compte d'un état de crise, juste après la découverte de l'amour avec la femme du chef. Juliet souligne lui-même en quoi cette expérience constitue une étape : « une bourrasque qui te projette en pleine crise d'adolescence »
- reprise de la question et annonce du plan : 1 – un bilan pathétique– 2 – un état de crise

I / Un bilan pathétique

1) la structure du texte met en évidence les différents éléments de ce mal-être :

- 2 paragraphes d'introduction qui révèlent l'intensité du mal-être : L. à L.
 - Construction en paragraphes sensiblement égaux, avec anaphore de « » chaque paragraphe détaille un des éléments de cette crise après l'anaphore, chaque paragraphe est explicatif
 - Dernier paragraphe comme conclusion : ce qui le sauve de l'anéantissement
- c'est un plan très travaillé, très structuré : le texte forme un tout, une unité autonome.

2) Une forme particulière

Ce tout autonome a une forme très poétisée :

- le système des paragraphes évoque des strophes, ceci est renforcé par l'emploi de l'anaphore de « »
 - des répétitions : exemple « blessures » L. , L. ; « révoltes » L. , L.
 - phrases **nominales**, très courtes : le pouvoir de suggestion en est d'autant plus fort : exemples : L. , L. , L. ,
- la succession des infinitifs L. à L. , celle des groupes nominaux L. à L. forment une sorte de litanie incantatoire dont l'effet est d'exorciser le mal dont souffrent l'auteur.
- la forme est très travaillée : structure du passage, procédés
- c'est une forme poétisée pour les passages particulièrement importants et douloureux : exemple : L. , L. , L.

3) Une volonté explicative

Charles Juliet, dans ce passage, écrit pour faire accéder ses souvenirs à la conscience et s'en libérer.

- chaque paragraphe explicite le mot en-tête : après l'anaphore et l'élément du mal-être suivent la cause et les conséquences des états qu'il subit : exemple le mot « » L. est ensuite expliqué par : L.
- Charles Juliet exprime les relations entre les éléments extérieurs (personnages comme la famille L. , les sous-officiers L.) et les répercussions intérieures, sur la conscience (vocabulaire de l'intériorité, du sentiment, de la pensée "angoisse L. , « au plus profond » L. , « intime L. , « à l'intérieur de l'être L. , « en toi » L. , « comprends L. , « semble » L. , « paraît » L.).

II / L'évocation d'un état de crise

Ce passage relate un état de souffrance dû à certaines causes, contre lequel l'auteur essaie de lutter

1) Un état évoqué par un réseau d'images

- **la blessure** : métaphore filée L. à L. : « blesser », « lacérer », « lame », « pulpe », « saigne »
Ce sont des termes très concrets et marquants
- **l'éboulement** : « fissures » L. , « effondrer » L. , « ravages L. , « éboulements » L. , « brisé » L. ,
- On assiste à une sorte de cataclysme intérieur : la personnalité se désunit, se fracture, ne peut plus retrouver son unité, sa cohérence, ne « comprend rien à rien » L.
- **le noir** : « sombre » L. , « grisaille » L. , « mort » L. , « noir L. , « enfers » L.
Ce champ lexical évoque l'ennui et la désespérance

2) les effets de cet état

A chaque paragraphe, il montre clairement les conséquences intérieures de ces états :

- « l'ennui » L. que l'on peut lier avec « cafard » L. : inactivité, détachement de tout.

Ces 2 paragraphes sont marqués par les négations : dans les mots « impossibilité » L. , « insupportable » L. , « rien » L. , L. , L.

La vie même est niée : « ô combien vain » L. , évocation de la mort L. , « renoncer » L. .

- « la solitude » mène à « l'angoisse » L. ; son désarroi se traduit par des questions L. à L.
- « les humiliations » : terme très forts : L. , L. , L. . On observe une gradation dans les effets : « souille » L. , « avilit » L. , « minable » L.
- « les révoltes » : les pulsions de violence sont ici exprimées « envies de meurtre » L. , « violence » L. , « acte inconsidéré » L. , ainsi que le désir de fuite : « fuite » L. , « partir » L. , « route » L. ; ce désir de fuite était aussi celui de sa mère

3) le rôle de la mère adoptive

Le dernier paragraphe lui est consacré : c'est elle qui lui permet de résister à cette spirale infernale : l'opposition avec ce qui précède est marqué par la conjonction de coordination « mais »

Dans la première phrase, le sujet « l'amour de la mère » est inversé, ce qui le met en valeur.

Les termes employés pour définir cet amour s'opposent à ceux employés pour l'expression du mal-être :

- « Vibre » L. s'oppose aux mouvements violents et destructeurs ou à l'inertie de l'ennui.
- « soutient » L. s'oppose à « solitude » L. , « éboulements » L.
- « tenir » L. à « renoncer » L. , « déposer les armes » L.
- « docile » L. à « révoltes » L.
- « témoigner ta gratitude » : ce sentiment positif s'oppose aux sentiments destructeurs : humiliation, avilissement, désespoir, révolte et haine.

Conclusion :

- Texte encore très poignant par la force des mots et des images, par la mise en forme poétique.
- Texte très personnel mais que où le lecteur peut se reconnaître : c'est une des ambitions de Charles Juliet qu'il exprime ainsi plus loin dans le livre : « En écrivant, se délivrer de ses entraves, et par là même, aider autrui à s'en délivrer. Parler à l'âme de certains ».
- Un passage qui met en évidence le rôle constructeur de la mère adoptive : elle apparaît comme une sorte de rempart contre toutes les forces de destruction extérieures et intérieures.
- Un texte qui annonce en cela la suite : malgré les difficultés, la souffrance intérieure, Charles Juliet ira vers la vie grâce à sa mère adoptive, ce dont n'a pu bénéficier sa mère. L'aide, l'amour lui ayant manqué, elle va inéluctablement vers la mort